

Chapitre XI

DÉSIRER LE RÈGNE DE L'AMOUR

SUR TOUT NOTRE ÊTRE

1. L'intégration de notre affectivité et de notre sexualité dans l'amour divin

« En vérité je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (cf. Mt 18, 2). Depuis le début de notre cours, nous recherchons les voies par lesquelles nous pouvons entrer dans ce Royaume qui consiste, essentiellement, en une vie d'amour, de communion avec Dieu et avec nos frères. Nous avons mis en évidence que cette entrée dans le Royaume suppose la résurrection de notre cœur d'enfant, de ce cœur profond qui est enfoui en nous, et qu'il nous faut découvrir comme le lieu de l'union mystique. Nous avons en nous, en effet, une capacité, une attente d'amour qui ne peut être comblée que par le contact direct et immédiat avec notre Père du ciel dans le Fils par la puissance de l'Esprit, un contact, une communion plus totale encore que ne peut l'être celui de l'embryon avec sa mère. « Mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère » (cf. Ps 130, 2). **Nous sommes faits pour vivre dans le sein du Père** et cette « aspiration » à la communion si profondément inscrite en notre cœur marque toute notre humanité.

Ainsi nous sommes des êtres de communion au niveau psychique par notre affectivité et au niveau corporel par notre sexualité. Notre affectivité et notre sexualité sont donc évidemment bonnes en elles-mêmes ; à ces deux niveaux-là¹ aussi, nous sommes à l'image du Dieu Trine. Ce qu'il nous aussi faut bien comprendre, c'est que, selon le

¹ On ne doit en aucun cas les nier ou les refouler quand bien même on serait appelé à une vie monastique comme l'explique Don Le Gall : « Il nous faut compter avec ce qu'on appelle les concupiscences – c'est-à-dire les désirs naturels devenus désordonnés après le péché originel –, à commencer par la sexualité. Le désir sexuel fait partie de notre être et il ne faut pas s'étonner que “ça titille” de temps à autre. Il convient d'y faire attention et il est évident que l'engagement dans une vie de chasteté implique une vigilance, et souvent un combat. Mais ce qui peut être plus délicat encore, c'est ce besoin affectif au fond de l'être humain. Une des plus grandes difficultés de la vie monastique, c'est de s'apercevoir un jour, presque viscéralement, qu'on n'a pas fondé une famille. Or, ce besoin affectif est fondamental. Certes, nous l'avons orienté vers Dieu par le fait que nous nous sommes donnés à lui. Mais **le besoin d'affection humaine, de tendresse, demeure un besoin essentiel de l'être humain**. La communauté monastique répond en partie à cette demande. Dans certaines traditions – la tradition bénédictine en particulier –, on accorde aussi une certaine importance à l'amitié. Aelred de Rievaulx, un moine cistercien anglais du XII^e siècle, dans le Yorkshire, a composé un opuscule célèbre sur l'amitié spirituelle. Il en montre à la fois les conditions, les dérives possibles, et les fruits. Des sortes de **compensations** peuvent aussi se faire jour, qui **nuiront profondément à l'intensité de l'union à Dieu** comme à **l'unité de la communauté**. Il faut donc maintenir une vigilance dans le domaine des affections : non pas se durcir, mais se donner sans vouloir prendre » (*Le Moine et le Lama*, Fayard, p. 276).

dessein originel de Dieu, notre vie d'amour affective et sexuelle est faite pour être vécue à l'intérieur de ce qui est à la fois le plus caché et le plus enveloppant, c'est-à-dire la communion « spirituelle » qui réalise l'union de notre cœur avec le cœur de Dieu, et aussi, par là même, avec le cœur de nos frères. **Là est l'harmonie et l'équilibre véritables** de notre vie humaine. Dieu a voulu une unité profonde de notre « être tout entier, l'esprit (c'est-à-dire aussi le cœur profond), l'âme (le psychisme) et le corps » (cf. 1 Th 5, 23) : les différents degrés de notre vie d'amour dépendent radicalement de ce premier degré qui consiste en une vie cachée dans le sein du Père. Autrement dit, notre cœur profond est fait pour être la source d'où « jaillit la vie » (cf. Pr 4, 23), l'intériorité dynamique qui **meut et inspire directement et totalement toute notre vie affective et corporelle**². Il ne le peut que s'il est rempli de l'amour divin « répandu par le Saint Esprit » (cf. Rm 5, 5). À partir de notre cœur et grâce à notre cœur, tout peut et doit être vécu sous l'emprise de cet amour divin, c'est-à-dire aussi « sous l'emprise de l'Esprit Saint » (cf. Rm 8, 9). Tel est le rayonnement du Royaume de Dieu sur notre humanité, le règne de l'amour divin sur toutes nos facultés, à la manière du « levain » qui fait « lever » la pâte (cf. Mt 13, 33).

Tout dépend en définitive du « don de Dieu » (cf. Jn 4, 10) qui, reçu en notre cœur, devient « source d'eau jaillissant » (cf. Jn 4, 14), capable de tout « assainir » et de tout « vivifier » sur son passage (cf. Éz 47, 8-9). L'homme ne peut rien faire en dehors de Dieu parce qu'il ne peut rien faire en dehors de l'amour divin. **Il n'est pas fait pour aimer de lui-même**, mais ses capacités d'aimer sont faites pour être mues et inspirées par cet amour véritable qui « vient de Dieu » (cf. 1 Jn 4, 7). Il nous faut bien comprendre ici le drame originel de notre vie, la source de tant de souffrances et de « tribulations dans la chair » (cf. 1 Co 7, 29) : cette intégration de notre affectivité et de notre sexualité dans la charité a été brisée par le péché originel. L'unité de notre vie d'amour s'est désagrégée. Notre affectivité et notre sexualité sont parties, pour ainsi dire, « aimer de leur côté », indépendamment de Dieu, du don de Dieu³. L'unité de

² Cette vie affective et corporelle permettant en retour à la charité divine de s'exprimer et de s'épanouir selon une plénitude qui est propre à la nature humaine, les anges, eux, n'ayant pas d'affectivité, ni de corps évidemment. Il y a toute une richesse, une épaisseur, une beauté de sentiments qui nous est propre. Nous ne pouvons que souligner ici que cette plénitude se réalise de la manière la plus forte dans la vie conjugale qui apparaît dans cette perspective comme la réalité humaine la plus belle, la plus proche du divin.

³ Et le malheur, c'est qu'elles y arrivent, pour une part, au sens où Jésus dit : « Les publicains aiment ceux qui les aiment » (cf. Mt 5, 46) et : « Vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants » (cf. Lc 11, 13). Elles donnent le change. On se nourrit d'amour humain comme on peut : on se crée des relations affectives, on fait l'amour. Ainsi va le monde jusqu'à ce que tout « passe » (cf. 1 Co 7, 31), puisque seule « la charité ne passe jamais » (cf. 1 Co 13, 8) comme l'explique le Christ : « Et comme il advint aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il encore aux jours du Fils de l'homme. On mangeait, on buvait, on prenait femme ou mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et vint le déluge, qui les fit tous périr » (Lc 17, 26-27). Ainsi « que chacun prenne garde à la manière dont il y (sur le fondement) bâtit (sa vie d'amour). De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus Christ. Que si sur ce fondement on bâtit avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille, l'œuvre deviendra manifeste (...) » (cf. 1 Co 3, 10-13). Hâtons-nous d'intégrer notre pauvre vie d'amour humain dans l'arche de la charité divine !

notre être, en même temps que notre unité avec Dieu et avec les autres, est à reconstruire. Le Christ est venu pour cela⁴ (cf. Ép 1, 10).

2. Le terrain du combat entre la chair et l'Esprit

Nous avons essayé de comprendre, à plusieurs reprises durant notre cours, de quelle manière le Christ nous ouvre au Père et à son amour pour nous, de quelle manière il nous donne « le pouvoir de devenir enfant de Dieu » (cf. Jn 1, 12), c'est-à-dire de retrouver un cœur d'enfant tout disponible à l'Amour divin dans l'humilité, la confiance et l'abandon. Nous l'avons fait en gardant présent à notre esprit l'obstacle principal, notre « moi » orgueilleux, possessif, dominateur et jouisseur, ce « moi » qui contamine notre vie psychique et par là même aussi notre vie sexuelle. Notre « moi » nous encombre et nous étouffe, il est comme une pierre qui scelle cette source qu'est notre cœur profond, l'empêchant de jaillir librement. Notre moi garde notre cœur au tombeau comme la pierre que Jésus a fait enlever avant de ressusciter Lazare. Nous restons, malgré nous, fermés sur nous-mêmes, emmurés en nous-mêmes, incapables de nous ouvrir réellement et profondément à Dieu et aux autres. Autrement dit, notre vie affective et sexuelle se déroule sur cette terre soit « **sous l'emprise de l'Esprit** », sous l'influence de la charité divine, soit « **sous l'emprise de la chair** », sous l'influence de notre « moi » : « Vous, vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous (...) Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts **vivifiera aussi vos corps mortels** (c'est-à-dire aussi nos psychismes) **par son Esprit** qui habite en vous » (cf. Rm 8, 9. 11).

Plus précisément, tant que notre « moi » n'est pas entièrement brisé, **ces deux influences coexistent en nous**, tantôt l'une, tantôt l'autre prédomine selon un « antagonisme » radical : « **Car la chair convoite contre l'Esprit et l'Esprit contre la chair ; il y a entre eux antagonisme** » (cf. Ga 5, 17) « car le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'Esprit, c'est la vie et la paix » (cf. Rm 8, 6). Il faut bien nous garder d'assimiler ici la « chair » à l'affectivité et ou à la sexualité. Celles-ci sont plutôt **le terrain du combat** entre une recherche d'union inspirée par la charité divine et une recherche d'union inspirée par notre « moi », c'est-à-dire contaminée par un

⁴ « La pleine réalisation du **projet originel** du Créateur se définit donc : celui d'une création dans laquelle Dieu et l'homme, l'homme et la femme, l'humanité et la nature sont **en harmonie, en dialogue, en communion**. Ce projet, bouleversé par le péché, est repris de façon plus admirable par le Christ, qui le réalise mystérieusement mais de façon efficace dans la réalité présente, dans l'attente de le mener à bien. Jésus lui-même a déclaré être le centre et le point de convergence de ce dessein de salut lorsqu'il a affirmé : “Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes” (Jn 12, 32). L'évangéliste Jean présente cette œuvre précisément comme une sorte de récapitulation, un “rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés” (Jn 11, 52). Cette œuvre parviendra à sa plénitude dans l'accomplissement de l'histoire, lorsque (...) “Dieu sera tout en tous” (1 Co 15, 28) (...), le Christ accomplira la “récapitulation” et ceux qui seront unis à lui formeront la communauté des rachetés, qui “ne sera plus blessée par le péché, les souillures, l'amour propre, qui détruisent ou blessent la communauté terrestre des hommes. **La vision béatifique**, dans laquelle Dieu s'ouvrira de façon inépuisable aux élus, **sera source intarissable de bonheur, de paix et de communion mutuelle**” (CEC, n° 1045). » (Jean-Paul II, audience générale du 14 février 2001.)

esprit de possession, de domination ou de jouissance comme cela peut l'être notamment dans le cadre de la relation homme-femme selon l'avertissement de Dieu à Ève : « Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi » (cf. Gn 3, 16). Il faut accepter que les choses puissent être **mélangées** en nous tant que l'amour divin n'est pas assez fort pour tout intégrer en lui, tant que notre cœur n'est pas assez pur, assez libre pour être la source directe et immédiate de nos actions. **La purification de notre vie d'amour ne peut se faire que progressivement.** Elle ne peut, de toute façon, se réaliser par nos seuls efforts humains mais elle exige des purifications passives opérées par Dieu même. Nous sommes ainsi en attente de « **la rédemption de notre corps** » : « Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale, la rédemption de notre corps » (cf. Rm 8, 23). La rédemption, c'est-à-dire le rachat, la délivrance de « l'esclavage du péché » (cf. Jn 8, 34), la « transfiguration de notre corps de misère » (cf. Ph 3, 21) par la puissance de l'amour divin, la résurrection de notre corps par la résurrection de notre cœur.

3. Croire en l'Amour et nous décider pour la sainteté

En attendant, il nous faut apprendre à vivre avec notre « moi » ou, plus exactement, avec nos passions humaines qui trouvent leur racine dans notre « moi » profond. Il nous faut savoir les reconnaître sans se voiler la face, sans les refouler. C'est là où il nous faut bien distinguer la recherche de la sainteté et la tension vers une perfection morale. Dieu ne nous demande pas de chercher, d'abord, à corriger les sentiments et les comportements désordonnés que nous pouvons avoir du fait d'une affectivité et d'une sexualité non entièrement intégrées dans l'amour divin. Il nous demande de **revenir, d'abord, à la racine du péché en nous**, c'est-à-dire à notre non-ouverture de cœur, plus précisément à notre non-foi (cf. Jn 16, 9), notre non-confiance en l'Amour divin dues à notre orgueil, à notre désir d'indépendance⁵. Si nous rentrons dans un regard de sagesse sur nos désordres affectifs et sexuels, nous pouvons comprendre que ces désordres sont là comme pour nous pousser à **reconnaître que**, sans l'humilité et la confiance en Dieu, **nous sommes incapables d'aimer** d'un amour pur, incapables de « supporter l'autre » (cf. Ép 4, 2) jusqu'au bout, de « porter son fardeau » (cf. Ga 6, 2)⁶,

⁵ Comme le souligne Dom Robert Le Gall dans ses dialogues avec Lama Jigmé Rinpoché : « **Le plus grand obstacle de la vie spirituelle, c'est l'orgueil.** (...) Le péché originel est d'abord le refus de dépendre de Dieu. Il s'agit surtout d'un péché d'**autosuffisance**. L'égoïsme n'est d'ailleurs qu'un succédané de l'orgueil. Si je me fais le centre du monde, je ramène tout à moi » (*Le Moine et le Lama*, Fayard, p. 275).

⁶ Puisque les païens, « ayant connu Dieu, ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces » (cf. Rm 1, 21), « Dieu les a livrés selon les convoitises de leurs cœurs à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps » (cf. Rm 1, 24) ; et « comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu », il « les a livrés à leur esprit sans jugement pour faire ce qui ne convient pas » (cf. Rm 1, 28). C'est ainsi que nous sommes appelés à comprendre sur le terrain de notre vie affective et sexuelle, que « c'est bien par grâce que nous sommes sauvés, moyennant la foi », que le salut (l'amour) ne vient pas de nous, il est un don de Dieu ; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier » (cf. Ép 2, 8-9).

« car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde » (cf. Rm 11, 32).

Ce qui importe par-dessus tout, c'est que nous sachions reconnaître notre incapacité à aimer d'un amour désintéressé, **en nous servant pour cela de nos péchés et des imperfections de notre vie affective et sexuelle**⁷. C'est dans cette humble reconnaissance que notre « moi » peut être brisé pour laisser place à l'humilité de la foi qui nous fait nous recevoir tout entiers de l'amour dont Dieu nous aime. Autrement dit, le danger n'est pas que nous aimions d'un amour humain contaminé par « les passions et les convoitises de la chair » (cf. Ga 5, 24), mais que nous nous complaisions dans cet amour humain, « persuadés en nous-mêmes d'être justes » (cf. Lc 18, 9), d'être « riches » en amour : « Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien ; mais tu ne le sais donc pas : c'est toi qui es malheureux, pauvre, aveugle et nu ! » (cf. Ap 3, 17). Le danger, c'est, par manque d'espérance, de **nous contenter de notre pauvre amour humain** et du petit bonheur qu'il nous apporte, alors qu'en réalité notre âme ne cesse de gémir intérieurement⁸. Ce que nous risquerions de nous reprocher douloureusement au soir de notre vie, c'est de **ne pas avoir assez cru en la réalité de ce Royaume** invisible et insaisissable, de ne pas l'avoir reconnu vraiment comme le « trésor caché » de notre vie. Le reconnaître et le chercher de tout notre cœur **en nous décidant pour la sainteté** sans avoir peur d'aimer le Christ jusqu'au bout, « **jusqu'à une vraie “folie” du cœur** »⁹. Si nous persévérons dans notre désir d'une vraie vie d'amour « toute pure, toute sainte, toute cachée en Dieu », Jésus, le Bon Pasteur de nos âmes, nous donnera lui-même la force de nous laisser dépouiller progressivement de notre mode « humain » d'aimer pour entrer dans son mode à lui, pour qu'enfin libérés de nous-mêmes, nous puissions dans une confiance et un abandon total, nous perdre dans l'océan de l'Amour divin.

⁷ Par là, nous pouvons entendre ici non seulement nos gros péchés bien visibles, mais aussi notre besoin de plaire, d'être reconnus, de nous mettre subtilement en valeur, notre attachement excessif à certaines personnes, nos recherches de jouissances immédiates, notre besoin de nous affirmer personnellement et de dominer, etc., bref tout ce qui est contraire à la pureté de l'amour divin.

⁸ Nous pouvons tous confesser comme saint Augustin : « *Fecisti nos ad te, Deus, et cor nostrum inquietum est donec requiescat in te* » : « Tu nous as faits tournés vers toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi » (*Confessions*, I, 1).

⁹ Cf. Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, n° 32. Il manque à beaucoup de chrétiens, semble-t-il, le pressentiment d'un « autre amour ». Il est bon de citer à ce sujet le témoignage si simple et si vrai qu'une mystique contemporaine Catherine de Hueck Doherty nous a laissé dans ses *Lettres aux prêtres* : « **Qu'est-ce que l'amour ?** Certains disent qu'il faut être marié pour savoir aimer. J'ai été mariée deux fois. Est-ce que je connais l'amour ? Eh bien (je vous le dis parce que c'est vous), oui, en vérité, je connais l'extase de la chair ; mais communier, recevoir le Corps et le Sang du Seigneur est une extase qui dépasse l'entendement. **Lorsque ce Fiancé incomparable pénètre mon âme, il éclipse tout le reste** » (Éditions du Serviteur, 1990, p. 120).